

**Traduction du texte extrait de : *Miles gloriosus* (Le Soldat fanfaron) de PLAUTE
(Acte I, scène 1) par A. Ernout - Les Belles Lettres, 1936**

PYRGOPOLINICE (*sortant de chez lui, aux esclaves restés dans la maison*) :

Faites briller mon bouclier ; que son éclat soit plus resplendissant que les rayons du soleil dans un ciel pur. Il faut, quand besoin se fera sentir, dans le feu de la mêlée, que l'éclat de ses feux éblouisse les regards de l'ennemi. Et toi, ma chère épée, console-toi, cesse de te lamenter, et ne perds point courage, s'il y a trop longtemps que je te porte oisive à mon côté tandis que tu meurs d'envie de faire un hachis de nos adversaires. Mais où est Artotrogus ? Est-il là ?

ARTOTROGUS :

Il est là, aux côtés d'un héros fort et fortuné, et beau comme un roi et un guerrier ... Mars, auprès de tes prouesses, n'oserait parler des siennes ni les comparer.

PYRGOPOLINICE :

N'est-ce pas lui que je sauvai dans les plaines charançonniennes, où commandait en chef Bumbomachidès Clutomistharidysarchidès, petit-fils de Neptune ?

ARTOTROGUS :

Je m'en souviens ; tu veux parler de ce guerrier aux armes d'or, dont tu dispersas d'un souffle les légions, comme le vent dissipe les feuilles ou le chaume des toits.

PYRGOPOLINICE (*d'un ton négligent*) :

Peuh ! tout cela n'est rien.

ARTOTROGUS :

Rien, bien sûr, au prix de toutes les autres prouesses ... (*à part*) que tu n'as jamais faites. (*S'avançant sur la scène pour s'adresser au public*) Si jamais on peut voir plus effronté menteur, fanfaron plus vaniteux que mon homme, je veux bien être à qui le trouvera, je m'engage à devenir son esclave. Il n'y a qu'une chose : les olives confites qu'on mange chez lui sont furieusement bonnes.

PYRGOPOLINICE :

Où es-tu ?

ARTOTROGUS :

Me voici. Et dans l'Inde, par Pollux, te rappelles-tu cet éléphant ? Comment, d'un coup de poing, tu lui as cassé le bras ?